



**L'ennui, c'est comme la musique.**

**Chacun s'ennuie à son rythme  
C'est comme la musique aussi, parce que  
derrière le rythme il y a la mélodie d'un  
paysage qui se dessine...**

**Souvent l'ennui est vu à l'image d'une  
mélancolie sourde et envoutante...**

**Pourtant le chant agressif du matraquage  
de nos esprits finit lui aussi par m'ennuyer...**

**Regard vide et absent de la raison déchue  
par un cœur épuisé aux stimuli de nos  
dikéats...**

**Alors voilà deux jalons qui d'une paresse  
molle à un abrutissement forcé, laissent  
entre eux un de ces espaces d'où puissent  
s'envoler les jeux d'écritures, que nous  
proposé ce chœur de poètes penseurs et  
passants...**

**Voici dans ce petit « théâtre de papier »,  
la mise en spectacle des humeurs, idées et  
intuitions que lui évoque la confrontation  
d'avec ce thème de l'ennui...**

**On y entend des chants, des rires, des  
psalmodies ainsi que des hurlements qui  
livrent une fois de plus ces travaux  
d'expressions à nos impressions attentives...**

**A leur lecture, n'oubliez pas que vous aussi  
connaissez ces mille couleurs de l'ennui...**

**jonathan**

## **Bande son contre la mélancolie**

*Une molle torpeur m'avait envahi : ce matin là je le savais, tout était à faire mais je ne ferai rien !*

*Et si l'ennui était un état intermédiaire, le moment propice pour ne plus remplir sa vie de vanité mais en percevoir l'essence sublimine ?*

*Si notre corps a besoin de digérer, notre vie dans sa frénésie doit pouvoir rester en suspens . ébrièrer une note puis laisser s'écouler le silence pour que déferle un torrent de musique . le jaillissement électrique d'une guitare hurlante, les gémissements d'un violoncelle au beau milieu du vide sidéral.*

*J'ai peur de la solitude et de la finitude : l'activité que l'on se crée est un immense leurre que l'on déploie devant soi comme une muleta devant un toro et que l'on suit docilement comme le fauve noir qui charge avec rage l'étoffe rouge qui le mène vers la mort.*

*Je suis même persuadé que l'enfant qui s'ennuie cherche déjà à éteindre le feu de ses angoisses. Il est en quête tout à la fois de compagnie et de l'oubli de la tragédie qu'il vient inconsciemment de percevoir.*

*Au lieu de se projeter dans de sombres pensées, on pourrait à l'inverse, si on avait la lucidité de résister, permettre à notre imagination de se développer.*

*Chaque être humain est potentiellement un artiste et toutes nos vies devraient être des œuvres d'art à condition justement de « savoir s'ennuyer ».*

*Pour y arriver , il n'y a surtout pas de méthode . Il faut laisser ses pensées vagabonder pour qu'elles puissent insensiblement à nouveau se solidifier et nous faire changer d'état.*

*A chacun son antidote mais quelques œuvres musicales peuvent constituer d'excellents shakers de notre orpheline imagination et la transformer en cocktail original. En voici un que je vous soumets, extrait de ma délicate discothèque :*

*Soyons électriques : « Search and destroy » d'Iggy and the stooges .  
« Liebestraum » de Franz Liszt . « All of me » de Billie Holiday, « Since I've been loving you » de Led Zeppelin.*

*Le premier est une centrifugeuse très nerveuse et ce bon vieil Iggy Pop (très jeune à l'époque) va vous arracher les tympans, pas trop cependant pour un atterrissage romantique chez l'amé Franz puis en compagnie de Billie Holiday qui fait pleurer et sourire sur un même morceau avant de redécoller mais doucement et bien installé dans le ballon dirigeable piloté par le quatuor Page, Plant, Jones et Bonham .*

**Pierre Thomas**

**" La beauté de l'ennui dans la nuit qui bourdonne à la  
galeuse féerie des crépuscules d'automne "**

**Hubert Félix Thiéfaîne**

# Bavardages

- Qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire ?  
- Ah bon, pourtant tes frères d'écriture t'ont confié la rubrique « bavardage », cela devrait t'occuper....

- Oui mais... ils ont changé les règles : je dois bavarder avec moi-même ...  
- Oh avec toi ? avec moi ....  
- Oui avec toi ! avec moi quoi !

...

- Qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire ?  
- Fais un nœud à ton mouchoir  
- Pourquoi faire ? je n'ai rien à me souvenir. Je n'ai rien à faire  
- Alors fais deux nœuds à ton mouchoir. Le second prendra son sens  
- Tu m'ennuies  
- Tant mieux

.....

- Qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire ?  
AH Mais bon sang : Qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire ?  
- Silence ! Je pense....

Choses à faire contre l'ennui... paroles de sage

- En quoi es-tu sage ? Comment vas-tu m'occuper ?  
- Oh tu m'agaces. Ce n'est pas à moi de t'occuper, c'est à toi de le faire. Fais enfin ce que tu as envie de faire.  
- Ben là est la question .... Tu comprends bien que, sinon, je ne gémirais pas ainsi  
- Prends enfin le temps de rêver, le temps de regarder les enfants qui jouent dans la rue, le temps d'écouter le chant des oiseaux, prends le temps....

Tu bailles ?

- Oui tu m'as donné sommeil. Merci

CONFESSIONS ....

RENDRE A CESAR CE QUI APPARTIENT A CESAR

Il me semble nécessaire de compléter ce Bavardage avec une rubrique culturelle puisque des personnages extérieurs m'ont accompagnée dans ce dialogue : Il y a eu tout d'abord Pierrot le Fou (film de Godard) ou plus précisément Anna Karina et Jean Paul Belmondo (« Bébel l'Immortel » : j'aurais bien donné une nuit sans ennui avec lui) Où Anna Karina leitmotive son ennui sur la plage « qu'est-ce que j'peux faire ? j'sais pas quoi faire... » menant Pierrot le Fou à l'exaspération « Silence j'écris » ! Qu'ils me pardonnent ma légère transgression du texte. Et puis, s'est invitée pour ce Bavardage, Dame Sei Shonagon une femme de lettres japonaise de l'époque de Heian (IX<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles). Elle est notamment l'auteur des *Notes de chevet*, l'un des deux chefs-d'œuvre de la littérature japonaise. Voilà ce qu'elle écrit sur l'ennui :

Choses qui distraient dans les moments d'ennui

Les romans, les jeux de dames, le jeu de trictrac.

Un bambin de trois ou quatre ans qui parle gentiment ; ou encire un tout petit enfant qui babille et sourit.

Les fruits.

Un homme facétieux et bavard est venu me voir, et bien que ce soit pour moi un jour d'abstinence, je l'ai fait entrer.

**Marie claud Villa.**

**On croit souvent varier ses plaisirs en ne faisant  
autre chose que changer d'ennuis.**

Simon de bignicourt.

## Les ennuis de Giovanni

Bonjour Giovanni, tu es un garçon intelligent et tu sais pourquoi j'ai demandé aux cousins de te faire venir; tu n'ignores pas que je t'ai considéré comme un fils et j'ai toujours été là pour toi ; bon , j'espère que les cousins n'ont pas été trop brusques, tu connais Mario, il est impulsif et il a du mal à se contrôler, il faut toujours que je le gronde et Giuseppe, il est bête, ce n'est pas un mauvais bougre mais il ne peut s'empêcher de faire comme Mario. Mais que je suis bavard, je parle, je parle, je parle, je n'aime pas ça pourtant, tu sais bien que j'ai horreur de ça mais j'ai peur d'être en colère parce que j'ai le sentiment d'avoir été trahi par mon propre fils, oui c'est ça , j'ai l'impression qu'une belle harmonie vient de se briser; il a suffi que je m'absente quelques jours pour que tu essaies de prendre ma place , comment as-tu pu me faire ça?

J'aime tant me promener dans les rues de la ville à la tombée du jour avant que ne vienne la pénombre, en sentir les odeurs, la pierre encore toute brûlante, les cuisines des restaurants d'où s'échappent les effluves de tomate confite et de basilic et j'imagine sous mon palais la fraîcheur de la mozzarella; je crois que, comme moi, tu es un fin gourmet mais je vais te faire une confidence, quelque chose que je n'ai jamais avoué à personne, bouchez-vous les oreilles les cousins, et bien en fait moi qui ai fréquenté l'opéra et qui suis un grand supporter de football, mon plus grand plaisir c'est de passer dans la petite rue du conservatoire un soir d'été et d'entendre le son d'un violon comme une plainte toute gémissante qui sort d'une fenêtre ouverte et qui s'élance pour conquérir l'immensité de l'espace, s'échappant de ces sordides ruelles qui puent la pisse pour gagner la voute céleste.

Puisque j'en suis aux confidences : tu vas rire , je me sentais fatigué ces derniers temps et je pensais à ma succession et je me disais que toi, Giovanni, tu pourrais reprendre le flambeau mais tu as été un peu trop impatient et j'ai horreur que l'on me force la main et puis j'ai peur de m'ennuyer, j'aime tellement le travail, les affaires, tu me comprends, n'est-ce pas? Le problème, c'est que je vais devoir revoir l'organigramme et ça, vois tu, c'est très ennuyeux.

Mais il ne faut pas que je sois trop sentimental : je te dis adieu mon fils, Mario et Giuseppe vont te proposer une belle promenade au bord de la corniche pour admirer une dernière fois la plus belle des baies!

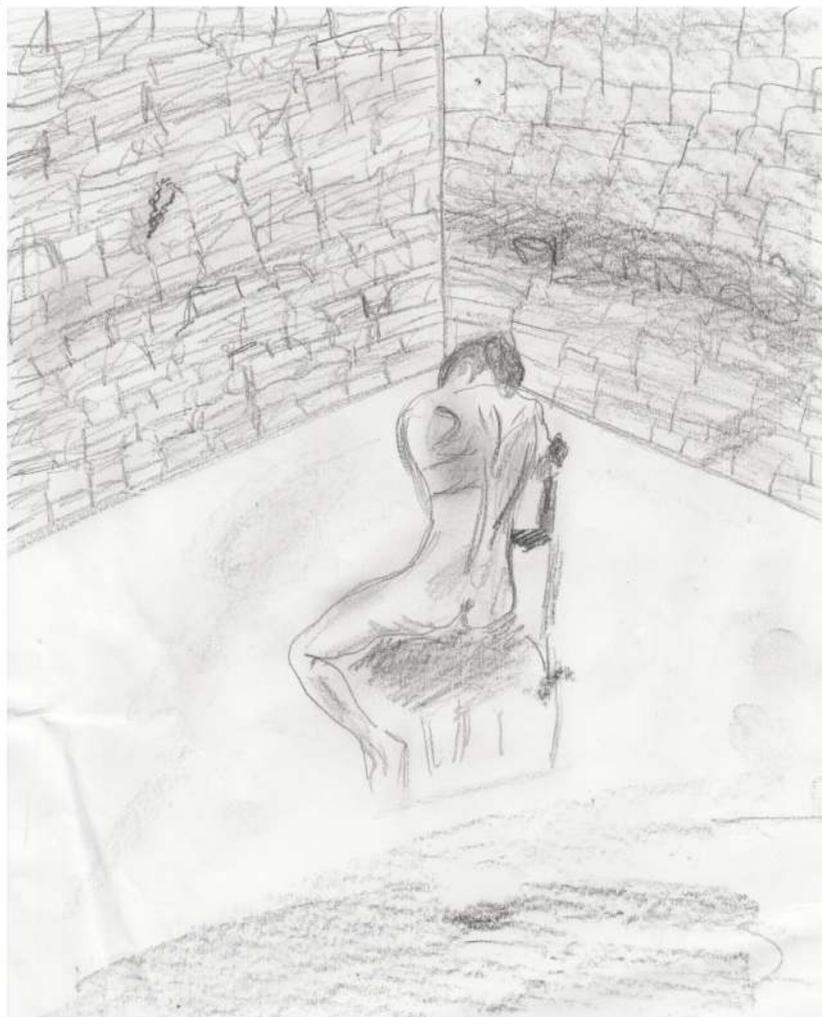
Pierre Thomas

"Pour moi... il n'y a qu'une chose qui distrait, qui divertit, qui chasse l'ennui... c'est un travail librement consenti..."

Jean Giono

**IL EST ONZE HEURES ET JE M'ENNUIE DÉJÀ. IL ÉMANE DE CES HEURES MATINALES QUELQUE CHOSE D'HYPNOTISANT. JE N'ARRIVE PAS À ÉCRIRE LE ROMAN DE MA PROPRE VIE. ADOLESCENT JE PASSAIS DES HEURES À CONTEMPLER DES PHOTOS DE PAYSAGES OU D'ANIMAUX. BEAUTÉS NATURELLES ÉMERVEILLAIENT L'ENFANT QUE J'ÉTAIS ENCORE ALORS. À LA LIMITE DE PLEURER SUR MON SORT, J'ENTENDS LE CHAT QUI GRIFFE DES LAMBEAUX DE MON PASSÉ DÉGUISÉS EN POSTERS ABANDONNÉS DANS UN COIN DE LA CHAMBRE DE MON ESPRIT. LE DÉBUT DE CLAIRVOYANCE DE L'ÂGE ADULTE N'EST IL PAS FORCÉMENT TEINTÉ DE DÉSABUSEMENT ? SI TOUT EST ILLUSION, ALORS, CE EN QUOI JE CROYAIS NE PEUT PLUS M'ÊTRE TANGIBLE. MES ASPIRATIONS, MES DÉSIRS, MES ATTENTES, FUTILITÉS DE LA CHAIR. HYPNOTISANT JE DISAIS. RÉGULIÈRES, CYCLIQUES, LES MONUMENTALES VALLÉES D'ENNUI S'OUVRENT SOUS NOS PAS DE PÈLERIN DES RÉVEILS EMBRUMÉS. SEULE LA CONNAISSANCE D'UNE HABITUDE RENOUVELÉE ME PERMET D'AVANCER, DE FRANCHIR CES MINUTES ME SÉPARANT DE MA PROCHAINE ACTIVITÉ. FUNAMBULE DE L'IMMOBILISME, JE STAGNE ENTRE AUDACE ET PEUR DE CE JOUR FÉRIÉ QUI SE DÉROULE AU RALENTI. À 17H, JE DONNERAI UN COURS DE MATHÉMATIQUES. RASSURANTE PENSÉE, PENDANT QUE JE DORMÉDITAIS, QUE LES DROITES PARALLÈLES SE REJOINDRAIENT À L'INFINI. EN FILIGRANE, CETTE FUNESTE CITATION OUBLIÉE DE SITEM : « LA CRUAUTÉ, C'EST DE SAVOIR QU'IL Y AURA UN DEMAIN. ».**

**SITEM**



Gwladys

## L'ENNUI N'EST PAS UNE DÉPRESSION...

La tristesse qui semble habiter les gens qui s'ennuient n'est pas due au vide, ni à l'absence de désir...Je connais cette pensée des prêtres de la science moderne qui définissent l'ennui et surtout l'absence de désir comme source de la dépression...Je m'élève contre cette pensée; Ce n'est pas une « absence de désir » dont il s'agit mais d'un « ensemble de désirs sourds qui ne disent pas leurs noms ». L'enseignement qui accompagne cette nouvelle façon de concevoir le monde et qui oriente l'esprit de ses adeptes devrait tenir compte de ce fait que nous enseignent les sages depuis toujours ; à savoir que « l'absence de désir est le bonheur ».

Mais pour cela il faut croire en l'existence d'un corps plus grand que la chair et d'un présent plus beau que la poursuite des plaisirs...Alors à tous ceux qui n'ont pas encore totalement vendu leur âme à ces néo-papes et qui croient en quelque chose de plus grand et de plus noble qu'une science qui dit guérir les maux de l'ego pour 40 euros de l'heure, sachez que, oui, les Bouddhas existent et que, oui, Jésus a vraiment marché sur l'eau...

Alors peut-être né à cette humilité que nous donne l'exemple du monde de la Tradition poursuivons nous ce chemin d'exploration dans la forêt de la conscience le regard éclairé d'une plus profonde transparence...notre intellect toujours présent à ce voyage, aura retrouvé son rôle et place de serviteur laissant de nouveau libre l'espace vide d'une conscience orientée à sa source... ..et si alors nos efforts cherchent toujours après l'éclat de la lucidité, le regard silencieux, lui, passera au travers de l'ombre pour connaître l'instant inépuisable d'une vérité originelle...

### Docteur Q.Moilplex Psychopathe agréé

Le moi : 40 Euros

Le sur-moi : 50Euros

Le ça : 40Euros

Le bonheur : 70 Euros

Le choix : 30Euros

Le confort : 70 Euros

L'évidence : 120 Euros

Le phantasme : 69 Euros

Le pardon : 33 Euros

La libération : 666 Euros

Jonathan

## **La paix et le bonheur donnent souvent naissance à l'ennui.**

Je partis dans un grand éclat de rire, dieu que ce que je venais de vivre était drôle et palpitant. Brusquement je me retournais et je perçus sa présence. L'air était devenu plus palpable. Un voile venait de recouvrir le ciel. Le paysage se confondait, mer et horizon ne faisaient plus qu'un.

Des frissons dans l'échine ; une sorte de peur, de crainte cheminait le long de ma colonne vertébrale jusqu'à me donner des fourmillements de plus en plus désagréables. Un étouffement m'entourait les côtes et forçait petit à petit sur les poumons, une oppression qui montait, ma respiration se faisait plus courte, plus saccadée, incontrôlable. Une lourdeur, dans les membres, la tête, une sorte de tristesse ensuite qui vint sans que je comprenne pourquoi : Étions-nous l'automne ? L'hiver ? Je ne savais plus quelle saison : je perdais le cours, je perdais les repères. Tout devenait gris, gris acier : le ciel, la mer, la plage. Le sable se soulevait et ma vue se brouillait. Une aspiration, je ne connaissais plus cela depuis des années et là brusquement il était de nouveau devant moi. Comme un chevalier sorti du moyen âge avec son armure, j'entendais le glinggling de plus en plus fort lorsqu'il s'approchait : l'épée, le bouclier. Ah cette agression auditive : il me fallait de nouveau combattre : Quelles armes pour combattre l'Ennui ? quelles armes ?

La dépression était passée, je croyais.

Enfant, je passais des heures à suivre les herbes évoluer dans un cours d'eau. J'attendais. J'attendais que mes parents veuillent bien s'occuper de moi, jouer avec moi. J'attrapais les poissons, les têtards avec mon épumette et je leur parlais et je les remettais doucement dans l'eau. Je courais après les nuages ou les papillons.

Et puis adulte, j'ai été happée par une vie une vie qu'il fallait remplir à tout prix. Remplir pour surtout ne pas penser. Ne pas se retourner sur le passé, ne pas regretter, donc ne pas penser. Et j'ai empilé les activités les unes sur les autres, ne profitant ni de l'une ni de l'autre. Toujours dans le mouvement de celle qui allait suivre. Alors les jours où je n'avais rien à faire étaient des jours sombres comme celui-ci, des jours où je ne savais plus courir après les papillons et regarder les herbes évoluer dans l'eau. J'étais terrassée.

Mais le lendemain c'était reparti, cette frénésie. Voilà j'avais des armes contre lui, la suractivité pour bloquer mon cerveau. Je le gavais d'illusions.

Mais l'âge venant, la lassitude, je n'arrivais plus à empiler et de nouveau je me confrontais à lui. Mais sans courage de résister.

Et là en le voyant se profiler, je décidai de déposer les armes. Ne plus lutter, l'accepter. L'accueillir en ami et sans courir après les papillons, simplement m'asseoir à ses côtés au bord du ruisseau et contempler les herbes évoluer dans l'eau, suivre du regard la jolie course des nuages, prendre une feuille et écrire quelques mots, exercer mon nez à percevoir la délicatesse de l'air.

Etre pour une fois bien avec mon Ennui.

**Marie-claude.**

## L'ennui

Sur les bords du spleen la lassitude coule,  
Les saltimbanques manquent à mon ennui,  
Masquent à peine, ma peine qui se saoule,  
Et qui délaisse les piteries, que suit,  
La métamorphose de belle-de-nuit,  
Là où je m'agrippe et où elles me foulent,  
D'un appétit vorace qu'elles essuient,  
Où les miettes de solitude roulent.

J'ai poussé les décors auxquels je m'accroche,  
Langé du vide, le pouce aux désespoirs,  
J'en ai crevé à m'accrocher à mes poches  
A crever des tentures aux chemins noirs,  
Quand l'arc-en-ciel disparaît pour les pochoirs,  
Tu me manques, moi qui file dans ce coche,  
Ton manque parfume de couleurs le soir,  
Et ma lassitude s'assoie sur la roche

Un ciel fendu d'éclairs blancs me dévisage,  
Ça défigure pour un temps l'avenir,  
Des doigts de déesse ennui à mon corsage  
Rappellent les cris aux cordages des lyres,  
Dans le monochrome écran de mes délires  
Un brouillage de pixels fait paysage,  
Comme armée de fées qui tiennent à venir  
Enlève la supercherie du codage,

Alors dans la spectative planitude  
Comme si j'étais spectateur du hasard,  
Rassuré de connaître la solitude  
Je plonge absurde à tous mes écrits hagards,  
Quand se décantent les Méphisto hangar  
D'où je décampe pour trouver la quiétude,  
La vérité qui se dénude m'empare  
Des nocturnes au coin de lune en prélude,

Et quand se finit mon jeûne d'inutiles,  
Que l'envie de quérir reprend le filet,  
C'est toi ma pâle amie ennui qui défile  
Et moi qui file aux hauts sillons du crochet,  
Le spectre déchéant sortant du décès,  
Je repousse encore ma boule en clin de cils,  
Mes actes me donnent accroché au rocher  
La certitude que je tiens plus tes fils,

Kennd je m'ennui, je  
reve, quand je reve je  
m'en f'nuie, ken je m'enfuis..

Entre mon shit et ton sommeil  
Entre les merdes qu'on ingurgite  
Et toute la folie de la fuite  
En nuit je rêve d'éveil.

Quand vient le matin nu pied,  
Entre l'herbe grasse et la brume  
J'ai beau être matinal, guépier  
J'avais encore tomber, le café fume.

La journée j'avais me regarder le  
nombril,  
Pas vouloir suivre le cours du baril  
Ni le bruit des bottes en exil  
Ou encore monter en haut de ch'terril.

En soirée, j'avais faire le pitre,  
Bien calé sur mon pupitre  
Pondre deux trois épîtres,  
Un test amant avant la myrte.

A vivre sans gloire, on meurt sans  
péril  
Alors, l'ennui je le combats de mes  
armes puérides  
Musique et hochements de tête, les  
trois portes vrillent  
Et dans un cling retentissant, le silence  
brille.

ennuiennuel

Cedric

	1	2	3	4	5	6	7	8
I	■				■			
II		■	■					
III						■		■
IV					■			
V		■	■	■	■		■	
VI								

- I**    **1** Fatigué, épuisé.  
**2** Si ce n'est pas en haut.
- II**    Formulée.
- III**    Lassitude morale, mélancolie.
- IV**    **1** Courrier électronique.  
**2** En un battement.
- V**
- VI**    État de quelqu'un qui est seul.
- 1**    Il nous est compté.  
**2**    Interjection enfantine.  
**3**    Conjonction qui coordonne deux éléments dans une phrase négative.  
**4**    Solitaire.  
**5**    Note de musique.  
**6**    **a** Qui aime les hommes et les femmes.  
**b** Propos qui choque les bienséances.  
**7**    Contraction du nom de l'appareil destiné au nettoyage des sols.
- 8**    **a** Constitue avec le verbe la forme pronominale à la 3<sup>e</sup> personne.  
**B** Adjectif, participe passé du verbe lire au féminin.

**LA PRAIRIE DE MARS SOUS  
DES VAGUES VERT-PALE  
BERCE MON ENNUI MOROSE.**

**PIERRE.**

## **Premières lueurs du jour**

A l'aube rose, je m'en allai

prompt à fuir les temps  
moribonds

plein de l'ivresse des azalées

que je franchissais d'un bond...

...pour trouver les terres de  
l'ennui

sous les lueurs de l'harmonie

tout frémissant de cruauté

quand l'ombre noire s'est  
absentée.

Ah, que la lumière si blafarde

éclaire une vie de torpeur

s'improvisant l'amie bavarde

consolatrice d'obscur peurs;

qu'elle grimpe, belle  
christophine

répandant dans tout mon être

une nonchalance divine

fondant de sa détresse de  
naître!

**pierre**

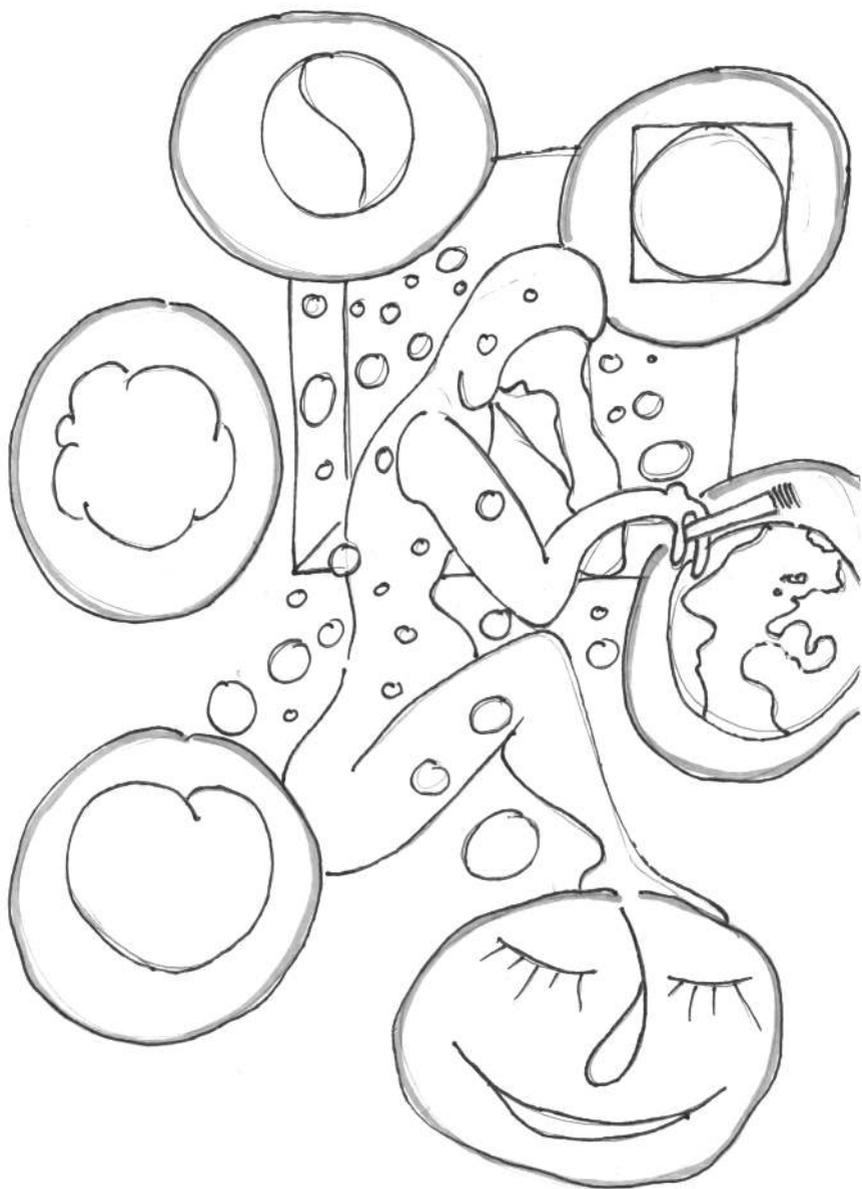
## **L'ENNUI, MIROIR DU MONDE...**

**L'ennui est partout à chaque instant. Il semble veiller sur nos vies et combler notre peur du vide...En réaction fière à la souffrance qu'il révèle, je m'installe devant son miroir et contemple les histoires du monde à la lueur des enseignements des sages...L'ennui me semble alors être l'horizon vers lequel doit tendre toute l'activité de ma conscience. En effet à cet endroit, les mille paysages dans lesquels je promène mon attente, semblent s'éclaircir quant à leur véritable nature...Des rêves, nous vivons dans des rêves...Et ces rêves aussi palpitants ou terrifiants qu'ils soient finissent par dire leurs noms devant la placidité immobile de l'ennui...Alors fort de cette difficile sagesse, qui m'encourage jour après jour à m'habituer à sa présence, je repousse à nouveau les activités du monde et tente de rester auprès de ce miroir, qui peut-être un jour me dira qui je suis...**

**Jonathan**

**L'ennui de l'attente  
est un pernicieux cycle  
où se gausse l'antique séve.**

**SITEM**



Jo.

Je suis là, partout, caché, invisible.

Dans la fugacité d'un moment d'inattention, je me révèle, vous éblouit de ma crâne beauté, je vous envahis. Je vous possède, dirige vos actions, vous tentez vainement de me fuir.

Chacun de vos gestes, vos tentatives désespérées d'accéder au bonheur, votre avidité de plaisirs multiples ne sont que répit. Confrontez-vous à vous-même et je disparaîtrais, sans nom, sans bruit.

Il est là, il rôde, insidieux et pervers comme un succube prêt à mordre l'enfant qui demeure en nous. Notre prétention de croire qu'il nous est possible d'influencer le futur est le plus délicieux des breuvages pour sa bouche à l'appétit vorace. Sa gourmandise nous fait peur.

Je l'ai vu, accueilli et me suis endormi dans ses bras en forme d'aiguilles. Sa piqûre est encore vive mais m'a rendu plus fort, capable d'évacuer par l'écrit ce qu'il faisait naître en moi.

L'ennui, ami ou ennemi, faites votre choix.

**EMMANUEL**

**Ennui, ma délivrance...**

Eau calme de l'ennui,  
Qui dans ton reflet pacifique,  
Me donne à voir quelques  
souffrances.

Que mon esprit égaré,  
Toujours retrouve cet œil,  
Qu'offre ce temps abandonné.

Et par la lumière,  
De cette déchirure,  
Etre uni au Seul maître.

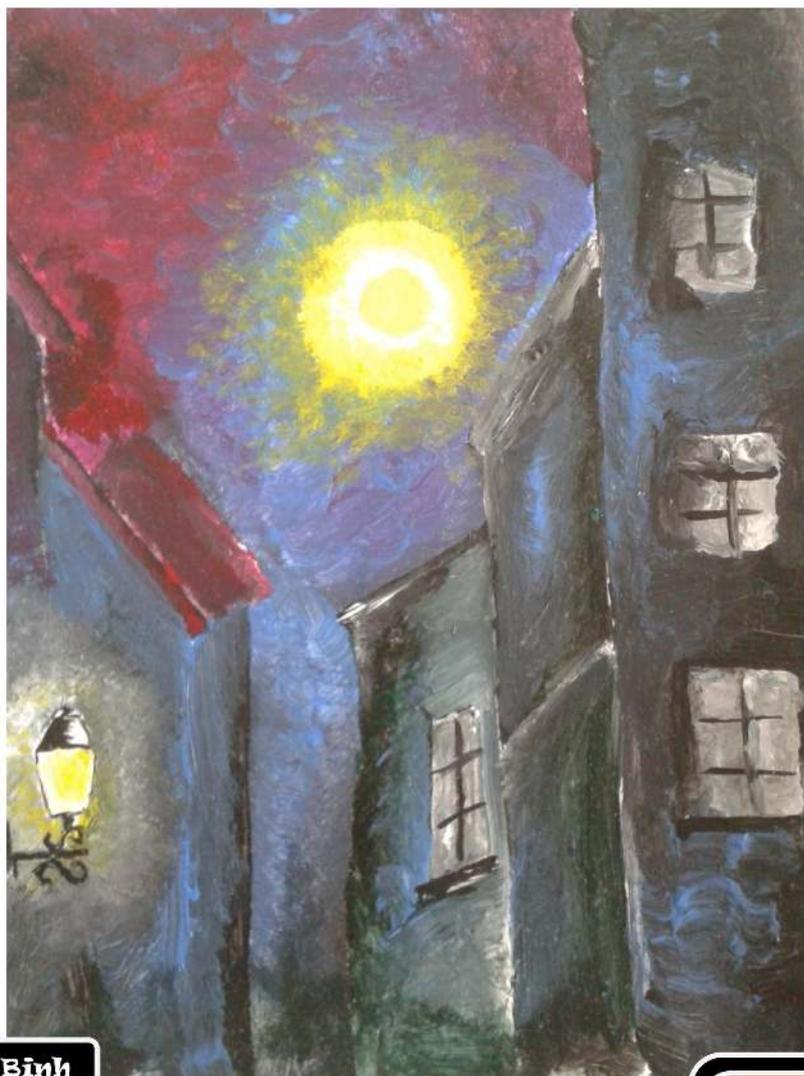
*jonathan*

L'ennui, quand il  
devient maître du  
temps, joue au  
révélateur.

*Tahar ben jelloun*

**Au gré des endroits oubliés, si je me souviens bien, nous traitions de l'ennui cet hiver pour ce numéro de printemps. Une fois n'est pas coutume, je glisse une citation, comme un jardinier planterait une graine, dans cet épilogue. « Je ne sais pas, en vérité, pourquoi l'homme tient-il tellement à la vie. Que trouve-t-il donc de si agréable dans cette insipide succession des nuits et des jours, de l'hiver et du printemps. » Claude Tillier (Mon oncle Benjamin) Ceci pour que la vie continue de nous émerveiller à chaque page que le destrier temps, concept illusoire, chevauche. Dans sa course folle il laisse des empreintes où germe le génie de notre esprit qui s'envole de l'ennui lorsque notre corps gît dans la boue soulevée par ses sabots. Que l'écriture et la lecture soient le terreau fertile des incorrigibles poètes et le vôtre. Le nôtre n'est plus mais ses idées flotteront encore dans l'air d'été. Nous vous proposons de nous y rejoindre plume au vent pour un Numéro 4 consacré au thème de « la Nature ». Celui-ci sortira du « théâtre de papier » allaité par nos sèves de printemps.**

**Emmanuel**



**Binh**

**Ont participé : pierre,  
gwladys, emmanuel, binh, kevin, jonathan,  
marie claudie et cédric...**

Contact :  
[cahiercorrigible@gmail.com](mailto:cahiercorrigible@gmail.com)  
facebook :  
L'incorrigible